

Pahad David

VAYAKHEL-PÉKOUDÉ, 25 ADAR 5786, 14 MARS 2026

CHABBAT HA'HODECH

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LE LIEN ENTRE LE CHABBAT ET LE TABERNACLE

« Moché convoqua toute la communauté des enfants d'Israël (...). Pendant six jours on travaillera, mais au septième, vous aurez une solennité sainte, un chômage absolu en l'honneur de l'Eternel. » (Chémot 35, 1-2)

Nos Maîtres ont expliqué pourquoi l'ordre de respecter le Chabbat précède celui d'édifier le tabernacle. Cependant, un autre point doit être éclairci : pourquoi ces deux commandements ont-ils été donnés lors du même rassemblement ? Quel est leur lien ?

Dans le Yalkout (Vayakhel), nous pouvons lire : « Du début à la fin de la Torah, aucun sujet n'est introduit par *vayakhel*, à l'exception de celui-ci. D.ieu dit : "Rassemble de grands groupes et enseigne-leur publiquement les lois de Chabbat, afin que les générations suivantes en fassent de même et rassemblent leur communauté le Chabbat pour lui enseigner les lois et glorifier Mon Nom." »

Désormais, nous comprenons pourquoi la *mitsva* de Chabbat devait être donnée au peuple réuni. Mais, pour quelle raison celle du tabernacle le fut-elle aussi lors d'un rassemblement ?

Le tabernacle devait expier le péché du veau d'or. Simultanément, il prouvait que le Créateur avait pardonné cette faute à Ses enfants, parmi lesquels Il revenait résider. Le jour de Kippour, où D.ieu les absout, Moché descendit du mont Sinaï et les rassembla pour leur donner la *mitsva* de construire le tabernacle. Hachem dit : « Que l'or du tabernacle apporte le pardon à celui du veau ! » (Midrach)

Le veau d'or était essentiellement un péché d'hérésie et d'idolâtrie, que nos ancêtres réparèrent en construisant le tabernacle. Après s'être soustraits au joug de D.ieu, ils s'efforcèrent en effet d'accepter Sa souveraineté en édifiant une demeure pour y accueillir Sa Présence et Le couronner.

Dans le Midrach Tan'houma, il est écrit : « Hachem dit aux enfants d'Israël : "Si vous vous rassemblez chaque Chabbat dans les synagogues et lieux d'étude pour lire dans la Torah et les Prophètes, Je considère comme si vous M'aviez couronné dans Mon monde." » Ainsi, l'ordre du Chabbat fut donné au peuple réuni afin de lui permettre de parvenir au couronnement de Hachem.

Si l'idée du rassemblement est évoquée au sujet du Chabbat, elle est également liée au but du tabernacle. Le rassemblement doit nous conduire à la soumission au joug divin que recèle le Chabbat, le jour saint visant à ancrer en nous la foi dans la Providence de Hachem et le renouvellement qu'Il opère dans l'univers. A Mara, Moché avait déjà enseigné à nos ancêtres les détails de la *mitsva* du

Chabbat, tandis qu'ici, il leur souligna sa signification profonde : le couronnement de Hachem, réparation au rejet de Son joug stigmatisé par le péché du veau d'or.

Dès lors, nous comprenons pourquoi Moché leur transmet ces deux ordres en même temps. Le Chabbat, dont le but ultime est la révélation de la royauté divine, est une préparation à l'édification du tabernacle, à la réparation du rejet du joug divin du péché du veau d'or et à une soumission à celui-ci. Par conséquent, le rassemblement du peuple et le couronnement de Hachem qu'il exprimait étaient aussi directement liés à l'ordre de construire le tabernacle, puisqu'ils représentaient la préparation nécessaire à la réparation du péché du veau d'or qui aurait lieu à travers cet édifice.

Le Chabbat comporte deux aspects : la réparation de l'être et celle des biens. Outre l'obligation de nous reposer durant le jour saint, nous devons stopper la fructification de notre richesse. Ceci nous permet de nous détacher du matériel et du monde de l'action pour adhérer au spirituel et ressentir que nous dépendons de la table du Roi. Il nous est même interdit de prononcer des propos profanes, car nous n'avons besoin de rien, étant donné que le Roi se soucie de combler tous nos manques. Ainsi, le Chabbat, le Juif parvient à une foi tangible, ressent clairement qu'il ne possède rien de propre. Si, durant toute la semaine, il s'attelle à la difficile tâche de son gagne-pain, le Chabbat, en cessant toute activité, il réalise que sa subsistance n'est pas à créditer à ses efforts, mais à Dieu, qui pourvoit aux besoins de toutes Ses créatures.

Pour parvenir à ce niveau de foi, nous avons reçu l'ordre de chômer le Chabbat, afin d'éprouver de manière palpable que nous dépendons uniquement de Hachem. Pour parfaire ce sentiment, il nous a été demandé de nous détacher totalement de nos activités et de nos biens, qui ne doivent donc pas prospérer durant le jour saint. Dans le cas contraire, notre esprit resterait attaché au matériel et nous ne pourrions de la sorte nous en remettre totalement à Dieu.

Le but du Chabbat est donc d'ancrer en nous une rupture avec la matière et de nous sanctifier en nous attachant à D.ieu. Ceci aura un effet sur toute la semaine à venir, où nous agirons de manière désintéressée et accorderons une signification totalement différente à notre richesse. Désormais, nous la considérerons comme un seul moyen de servir Hachem, et non pas comme un but en soi.

Quand les enfants d'Israël s'apprêtèrent à réparer le péché du veau d'or en se soumettant au joug divin et sanctifiant leurs biens, donnés pour la construction du tabernacle, Moché profita pour leur donner la *mitsva* du Chabbat, lors duquel ils acquièrent une dimension spirituelle. Ils leur permettraient ainsi de parvenir à leur dessein, en étant employés pour la construction d'une demeure abritant la Présence divine.





Hodesh Tov !

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



La sainteté de Chabbat qui enveloppe tout l'être

”שִׁשֶּׁת יָמִים תַּעֲשֶׂה מְלָאכָה, וּבַיּוֹם הַשְּׁבִיעִי יִהְיֶה לָּךְ קָדֶשׁ,
שַׁבַּת שְׁבֹתוֹן לָהּ” (שְׁמוֹת ל, ב)

« Pendant six jours le travail sera fait, mais le septième jour sera pour vous saint, un Chabbat de repos absolu consacré à Hachem. » (Exode 35, 2)

Rabbi Sim'ha Bonim de Pshis'ha enseignait que la plupart des commandements de la Torah sont accomplis à l'aide d'un organe précis du corps. Ainsi, la mitsva des téfilines se réalise avec la main et la tête, tandis que le reste du corps n'y participe pas directement.

Il existe toutefois deux mitsvot exceptionnelles que l'on accomplit avec tout son corps : la mitsva de la soukka et la mitsva de résider en Terre d'Israël, car on y entre physiquement, dans leur totalité.

À cela, Rabbi Chlomo Leib de Lenchna, de mémoire bénie, ajouta que la mitsva de Chabbat est encore plus élevée et plus sainte que celles de la soukka et de l'habitation de la Terre d'Israël. En effet, de la soukka ou même de la Terre d'Israël, l'homme peut sortir à tout moment s'il le souhaite. Mais il n'en est pas ainsi de Chabbat : dès l'instant où Chabbat entre dans le monde, jusqu'à sa sortie, il est impossible d'échapper à sa sainteté.

Le temps même de Chabbat existe alors dans le monde, et par conséquent, les deux cent quarante-huit membres et les trois cent soixante-cinq nerfs de l'homme se trouvent imprégnés de la sainteté de Chabbat.

Mieux encore : depuis l'entrée de Chabbat jusqu'à sa sortie, cette sainteté demeure dans le monde. Il en résulte que même les éléments matériels de l'homme, sa nourriture, ses objets, les meubles de sa maison et tout ce qui lui appartient, se sanctifient eux aussi par la sainteté de Chabbat.

C'est à cela que la Torah fait allusion lorsqu'elle déclare : « וּבַיּוֹם הַשְּׁבִיעִי יִהְיֶה לָּךְ קָדֶשׁ », « Le septième jour sera pour vous saint » : en raison de la sainteté exceptionnelle de Chabbat, même “pour vous”, c'est-à-dire les choses matérielles qui vous appartiennent, se sanctifient et deviennent elles aussi saintes.




**POUR RECEVOIR
LES COURS**

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

 **058 792 90 03**

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici 

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

SOUVIENS-TOI QUE NOUS NE SOMMES QUE POUSSIÈRE

Une année, je participai à l'enterrement d'une femme centenaire. Les débuts de mes relations avec elle et sa famille remontaient à des dizaines d'années en arrière.

La défunte était extrêmement riche et n'avait jamais manqué de rien. Sa maison était un vrai palais, équipé de toutes les dernières innovations technologiques, et elle disposait d'un bataillon de domestiques, prêts à exécuter sa moindre volonté sur-le-champ.

Néanmoins, quand je vis les membres de la 'hevra kadicha se charger de la mise en terre, je ne pus m'empêcher de penser : « Où est passé tout ce luxe dont elle était entourée ? Où sont tous ces plaisirs qui faisaient son quotidien ? Où sont passés tous ses bijoux en or et ses diamants qu'elle aimait porter ? »

Je compris alors que les moyens matériels qu'elle avait à sa disposition et qui lui permettaient de mener cette existence de luxe et de confort étaient tous restés dans ce monde !

C'est là la fin de tout homme, même le plus riche. Lorsque son heure arrive, son corps retourne à la terre, en un lieu de vermines et de poussière, tandis que son âme regagne le monde du Bien absolu – la Torah et les mitsvot étant ses seules accompagnatrices. Il est donc fondamental de s'efforcer, dans ce monde, d'acquérir beaucoup de Torah, de mitsvot et de bonnes actions, afin de mériter, le moment venu, une escorte digne de ce nom en Haut.

Un fait quelque peu semblable accentua encore mon sentiment. Ma femme, qu'elle ait une longue vie, avait, dans sa famille, un homme d'un certain âge à la fortune incommensurable. Il aurait pu soutenir des institutions de Torah pendant des années et aider un nombre considérable de pauvres.

Il demanda à fixer un rendez-vous avec mon épouse, du fait qu'ils étaient en famille, afin de régler avec elle les détails de sa succession, il voulait léguer ses biens à la tsédaka après son décès, pour l'élévation de son âme.

Mais, du fait de sa mort soudaine, cette rencontre n'eut jamais lieu. Au cours de la dernière fois où il prit sa voiture de luxe, il fut victime d'un grave accident et le véhicule prit feu. Prisonnier à l'intérieur de celui-ci, il connut une mort terrible et sa richesse ne lui fut d'aucun secours. Il fut enterré à Casablanca, sans avoir pu mener à bien ce projet de tsédaka, qui devait contribuer à l'élévation de son âme après son décès.



חודש טוב ומבורך



PERLES SUR LA PARACHA

OR HAHAIM HAKADOCH

La sagesse née de la Torah

”וַיַּעֲשׂוּ כָל-חָכְמֵי לֵב בְּעֵשִׂי הַמְּלָאכָה אֶת-הַמִּשְׁכָּן” (שמות לו, ח)

« Tous les hommes au cœur sage, parmi ceux qui exécutaient le travail, firent le Michkan. » (Exode 36, 8)

Le Or Hahaim Hakadoch écrit à ce sujet : « Cela fait allusion au fait que, grâce à l'accomplissement du travail... ils sont devenus sages de cœur. » Autrement dit, les sages d'Israël ont mérité d'accéder à une sagesse embrassant tous les domaines du monde.

D'où leur est venue cette sagesse ?

De leur labeur et de leur engagement dans l'étude et l'œuvre de la Torah, car la Torah donne la sagesse même à l'homme simple.

Un exemple de leur sagesse peut être appris de l'histoire suivante. Au milieu d'une cérémonie de mariage, alors que le marié et la mariée étaient entrés dans une pièce à part pour se faire photographier, un rat passa soudain entre eux. Et pas n'importe quel rat : un rat noir. La mariée fut saisie d'une grande frayeur. Elle y vit un mauvais présage et affirma que c'était un signe du Ciel annonçant que le mariage ne réussirait pas. Elle demanda alors à rompre immédiatement. Lorsque la nouvelle se répandit dans la salle, des personnes respectables s'approchèrent d'elle pour tenter de la rassurer, mais sans succès. L'agitation gagna toute la salle, et les familles ne savaient plus comment réagir. Un membre de la famille courut alors chez le Steipler, le grand juste et génie de la Torah, Rabbi Yaakov Israël Kanievsky et lui raconta ce qui s'était produit.

Le tsadik demanda aussitôt qu'on lui amène la mariée. Bien qu'il n'ait jamais reçu de femmes, il fit cette fois une exception à sa règle. Lorsque la mariée entra chez lui, il lui dit : « À mon avis personnel, tu as raison. Un rat noir peut parfois symboliser quelque chose de négatif. » À ces mots, un sourire apparut sur le visage de la mariée : enfin quelqu'un la comprenait. Mais le tsadik poursuivit : « Nos Sages ont enseigné que dans chaque ketouba il y a une dispute. Or chez vous, tout s'est déroulé sans la moindre tension. C'est pourquoi Hachem a envoyé un rat, afin d'assombrir légèrement ta joie, et ainsi, même chez vous, les paroles des Sages se sont accomplies. »

Ces paroles pénétrèrent son cœur, et tout revint à la paix et à l'harmonie.

BEN ICH HAI

Quand la Chékhina parle par la bouche des justes

”וַיְקַהֵּל מֹשֶׁה אֶת כָּל-עַדְת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם: אֵלֶּה הַדְּבָרִים אֲשֶׁר צִוָּה ה' לַעֲשׂוֹת אִתְּכֶם” (שמות לה, א)

« Moché rassembla toute l'assemblée des enfants d'Israël et leur dit : Voici les paroles que Hachem a ordonné de mettre en pratique. » (Exode 35; 1)



Rachi explique que cet événement eut lieu le lendemain de Yom Kippour, lorsque Moché Rabbénou redescendit du mont Sinaï. Ce jour-là, il rassembla tout le peuple d'Israël, hommes et femmes, et leur transmit la mitsva du Chabbat. Mais une question évidente se pose : comment des millions de personnes ont-elles pu entendre les paroles de Moché Rabbénou ? Avait-il donc un haut-parleur ?

La réponse peut être comprise à la lumière de ce qui se produisait avec le Ben Ich 'Haï, de mémoire bénie. Il avait l'habitude de prononcer chaque Chabbat un long discours, durant environ quatre heures, dans la grande synagogue de Bagdad. Le bâtiment et ses alentours pouvaient

accueillir près de dix mille personnes, et effectivement, chaque Chabbat, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants s'y rassemblaient pour écouter ses paroles de sainteté.

Lorsqu'il prêchait, le Ben Ich 'Haï se tenait dans le sanctuaire de la synagogue, son apparence évoquant celle d'un ange de Dieu. Sa voix était claire, puissante, résonnante, et portait au loin : tous entendaient parfaitement ses paroles. Heureux celui qui a pu être témoin de telles scènes. Après son décès, son fils unique, Rabbi Ya'akov 'Haïm, de mémoire bénie, monta à la tribune pour lui succéder. Mais sa voix était faible, et l'assemblée peinait à l'entendre. Les rabbanim lui demandèrent alors d'élever la voix. Il leur répondit avec humilité : « Mon père, de mémoire bénie, sa voix portait au loin uniquement parce que la Présence divine parlait par sa gorge. Et moi, qui suis-je ? » Il en fut de même pour Moché Rabbénou. Lorsqu'il rassembla tout le peuple d'Israël et s'adressa à des millions d'âmes, comment tous purent-ils entendre ses paroles ? La réponse est simple et lumineuse : la Chékhina parlait par sa bouche.

ABIR YAAKOV

La mélakha qui se fait... et la sainteté qui se révèle

”שֵׁשֶׁת יָמִים תַּעֲשֶׂה מְלָאכָה וּבַיּוֹם הַשְּׁבִיעִי יָהִיהָ לָכֶם קֹדֶשׁ שַׁבָּת שְׁבַתוֹן לָהּ” (שמות לה, ב)



« Six jours, le travail sera accompli, et le septième jour sera pour vous un jour de sainteté, un Chabbat de repos absolu pour Hachem. » (Exode 35, 2)

Rabbi Yaacov Abouhatséra zatsal pose une question dans son ouvrage Pit'hou'hé 'Hotam. Pourquoi la Torah dit-elle « le travail sera accompli » (téassé mélakha), comme si le travail se faisait de lui-même ? N'aurait-il pas été plus logique d'écrire : « tu feras le travail » (taassé mélakha) ?

Il explique que la Torah vient ici enseigner un principe fondamental. Celui qui souhaite véritablement respecter le Chabbat et faire pénétrer sa sainteté dans sa vie doit d'abord comprendre que le travail qu'il accomplit durant les six jours de la semaine n'est pas le fruit de sa seule force.

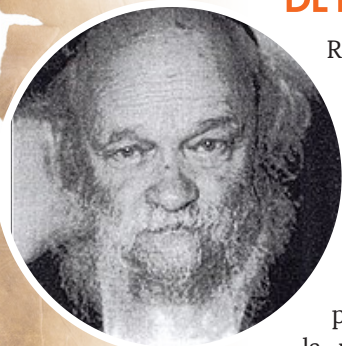
En réalité, même lorsque l'homme s'investit, agit et fournit des efforts, ce n'est pas lui qui crée la réussite. Tout se fait par la volonté d'Hachem, car c'est Lui seul qui donne à l'homme la force de réussir. C'est pour cela que la Torah emploie l'expression « le travail sera accompli » et non « tu accompliras le travail ». L'homme est tenu de faire sa hishtadlout (effort), mais son cœur et sa confiance doivent être entièrement tournés vers Hachem. Alors se réalise pour lui la promesse : « Hachem, ton Dieu, te bénira dans toutes les œuvres de tes mains ».

Lorsqu'un homme ne s'attribue pas ses réussites, qu'il ne se considère pas comme l'auteur de sa réussite, mais qu'il place sa confiance totale en Hachem, il mérite alors que s'accomplisse en lui : « Et le septième jour sera pour vous saint ». En effet, celui qui vit avec la foi et la confiance en Hachem pendant les jours de semaine introduit déjà la dimension du Chabbat dans sa vie quotidienne. À l'inverse, celui qui pense que tout dépend uniquement de ses efforts, que plus il travaille et se fatigue, plus il gagnera, finit par rester enfermé dans les préoccupations matérielles et peine à ressentir la véritable sainteté du Chabbat. Il en ressort que seul celui qui vit réellement le sens de « le travail sera accompli », en faisant sa part tout en laissant la réussite entre les mains d'Hachem, mérite pleinement que se réalise en lui la parole de la Torah : « Le septième jour sera pour vous un jour de sainteté ».

RABBENOU GUERSHON LIBMAN

ZATSAL (1905 - 1997)

ORIGINES ET FORMATION DANS L'ESPRIT DE NOVARDOK



Rabbenou Guershon Libman naquit en Europe de l'Est à la fin du XIX^e siècle, dans un monde juif encore foisonnant de yéchivot et de maîtres de Torah. Très jeune, il se distingua par une maturité spirituelle peu commune et un goût profond pour l'effort intérieur. Attiré par la voie du moussar, il rejoignit la célèbre yéchiva de Novardok, fondée par le « Saba de Novardok », où l'on enseignait une avodat Hachem exigeante, fondée sur l'annulation de l'ego, la confiance totale en la Providence divine et le courage spirituel.

À Novardok, Rabbenou Guershon Libman ne chercha jamais la facilité. Il s'imposa des exercices de travail sur soi d'une grande intensité, acceptant les humiliations volontaires et les épreuves matérielles comme des moyens de se purifier intérieurement. Cette école forgea en lui une personnalité droite, ferme et totalement dévouée à la vérité.

UNE ÉPREUVE FONDATRICE : LA DESTRUCTION DU JUDAÏSME EUROPÉEN

La Seconde Guerre mondiale bouleversa radicalement sa vie. Comme tant de talmidé 'hakhamim de sa génération, Rabbenou Guershon Libman fut témoin de l'anéantissement du judaïsme d'Europe. Maîtres, compagnons d'étude, élèves : beaucoup disparurent dans la tourmente. Lui-même connut l'exil, la précarité et une souffrance morale immense.

Une histoire marquante raconte qu'après la guerre, alors qu'il avait tout perdu, quelqu'un lui demanda comment il trouvait encore la force de continuer. Il répondit simplement : « Si la Torah a survécu au déluge du sang, c'est qu'Hachem attend de nous que nous la relevions, pierre après pierre. » Ces mots résument toute sa mission future.

LA RECONSTRUCTION EN FRANCE : UN PARI AUDACIEUX

Après la guerre, Rabbenou Guershon Libman s'installa en France. À cette époque, le monde de la Torah y était fragile, presque inexistant. Beaucoup pensaient qu'il était illusoire d'y fonder une véritable yéchiva. Lui n'en douta jamais. Il voyait dans chaque jeune juif, même éloigné de la pratique, une âme capable de grandeur.

Il fonda et dirigea la yéchiva de Novardok en France, à Buissière, qui devint rapidement un centre spirituel d'une importance capitale. Son approche était claire : rigueur dans l'étude, travail constant sur les midot, et fidélité absolue à l'esprit de Novardok.

UN ROCH YÉCHIVA EXIGEANT ET PROFONDÉMENT HUMAIN

Rabbenou Guershon Libman était connu pour son exigence extrême. Il ne supportait ni la superficialité ni la complaisance. Pourtant, derrière cette rigueur se cachait une bonté authentique. Il connaissait chacun de ses élèves, leurs forces et leurs fragilités, et savait exactement comment les pousser à se dépasser.

Une anecdote célèbre raconte qu'un élève, découragé par la dureté de l'étude, voulut quitter la yéchiva. Rabbenou Guershon Libman l'écouta longuement, puis lui dit : « Si tu fuis l'effort aujourd'hui, tu te fuiras toute ta vie. Reste, et bats-toi. Je me bats avec toi. »

Cet élève resta... et devint plus tard un éducateur influent.

DES ÉLÈVES QUI ONT MARQUÉ LE JUDAÏSME

Parmi les nombreux talmidim formés par Rabbenou Guershon Libman figure notre maître Rabbi David Hanania Pinto, qui compte aujourd'hui parmi les grandes figures rabbiniques du monde. Rabbi David Pinto témoignera à plusieurs reprises de l'influence décisive de son maître, tant dans la rigueur de l'étude que dans l'exigence morale et la fidélité à la tradition.

À travers ses élèves, l'enseignement de Rabbenou Guershon Libman s'est diffusé bien au-delà des murs de la yéchiva : dans les communautés, les écoles, les familles, et jusque dans les générations suivantes.

UNE VIE DE SIMPLICITÉ ET DE FOI

Malgré son rôle central, Rabbenou Guershon Libman fuyait les honneurs. Il vivait avec une simplicité extrême, convaincu que la grandeur de l'homme se mesure à son attachement à Hachem, et non à sa reconnaissance publique. Sa prière était empreinte d'une intensité rare, silencieuse mais profonde, reflet d'une foi sans compromis.

Une autre histoire raconte que, manquant parfois du strict nécessaire, il refusait néanmoins toute aide superflue, disant : « Si Hachem m'a placé ici, Il me donnera ce qu'il faut pour accomplir Sa volonté. »

HÉRITAGE ET MÉMOIRE

Rabbenou Guershon Libman quitta ce monde en laissant un héritage immense : des générations d'élèves, une renaissance du moussar en France, et un modèle vivant de fidélité à la Torah dans les circonstances les plus difficiles. Il ne laissa pas derrière lui des livres célèbres, mais quelque chose de plus précieux encore : des hommes transformés.

Son souvenir demeure comme celui d'un bâtisseur discret, d'un maître exigeant et aimant, et d'un serviteur de Dieu qui consacra chaque instant de sa vie à relever les ruines et à préparer l'avenir.

Que son mérite protège les générations futures et que son enseignement continue d'éclairer ceux qui cherchent une avodat Hachem authentique.

Cette année sa Hiloula tombe le mercredi 18 mars.

LA CACHÉRISATION DES USTENSILES POUR PESSA'H

GUIDE PRATIQUE HALAKHIQUE À L'USAGE DES FAMILLES

I. PRINCIPE GÉNÉRAL DE LA CACHÉRISATION

Les ustensiles utilisés durant l'année pour des aliments contenant du 'hamets absorbent du 'hamets. Il est donc interdit de les utiliser pendant la fête de Pessa'h tant que le 'hamets absorbé n'a pas été expulsé.

La cachérisation a pour but de faire sortir le 'hamets absorbé par l'ustensile, selon des règles précises qui dépendent de son mode d'utilisation.

II. SYSTÈME D'USTENSILES SÉPARÉS POUR PESSA'H

Le plus recommandé est d'utiliser un service de cuisine exclusivement réservé à la fête de Pessah.

Tous les ustensiles de 'hamets utilisés durant l'année seront rangés dans une armoire séparée, fermée, sur laquelle on inscrira clairement : « Ustensiles de 'hamets », afin d'éviter toute confusion ou utilisation involontaire pendant Pessa'h.

Dans les foyers où il n'est pas possible de réserver un ensemble spécial, les ustensiles devront être cachérisés conformément aux règles détaillées ci-dessous.

III. CENTRES DE CACHÉRISATION

En Israël, avant Pessa'h, les conseils religieux mettent en place des centres de cachérisation des ustensiles. Il est vivement recommandé de se renseigner sur les lieux et les horaires.

Ces centres présentent plusieurs avantages : une parfaite maîtrise des méthodes de cachérisation, un matériel professionnel adapté et la possibilité de traiter de grands ustensiles difficiles à cacheriser à domicile.

IV. RÈGLE FONDAMENTALE

La méthode de cachérisation est déterminée par l'usage principal de l'ustensile.

Même si celui-ci est parfois utilisé d'une autre manière, c'est son usage majoritaire qui fait foi pour définir sa cachérisation.

V. LES MÉTHODES DE CACHÉRISATION

Liboun – Chauffage direct au feu

Les ustensiles utilisés directement sur le feu doivent être cachérisés par le feu. Ils seront introduits dans la flamme jusqu'à ce que des étincelles jaillissent.

Cette méthode est appelée liboun.

Elle concerne notamment les broches et grilles utilisées pour griller directement sur le feu.



Hagala – Échaudage à l'eau bouillante

Les ustensiles utilisés pour la cuisson de plats liquides ou avec sauce doivent être cachérisés par hagala.

La méthode consiste à faire bouillir de l'eau, puis à y plonger l'ustensile entièrement, poignées et couvercles compris, afin que l'interdit absorbé soit expulsé.

VI. PRÉPARATION INDISPENSABLE AVANT CACHÉRISATION

Avant toute hagala ou liboun, l'ustensile doit être parfaitement nettoyé : élimination de toute saleté et rouille, nettoyage minutieux des joints, angles et zones de fixation.

VII. APPLICATIONS PRATIQUES PAR TYPE D'USTENSILE

Marmites

Les marmites sont principalement utilisées pour des aliments liquides. Elles doivent être cachérisées par hagala, ainsi que leurs couvercles et poignées.

Fours

Le four doit être soigneusement nettoyé, en particulier les coins et zones de vapeur. Il est recommandé d'attendre vingt-quatre heures sans utilisation, puis de le faire fonctionner pendant une heure à température maximale.

Après cela, le four peut être utilisé à Pessa'h.

Les plaques de cuisson, en revanche, ne peuvent pas être cachérisées et ne doivent pas être utilisées.

Plaques et grilles du four

Lorsqu'on utilise du papier cuisson, un nettoyage soigné suivi d'un chauffage à haute température suffit (à condition que le 'hamets ne soit jamais entré en contact direct avec la plaque, même infiniment).

La grille du four doit être nettoyée et cachérisée avec le four.

Four pyrolytique

Un four doté d'un programme de nettoyage automatique à très haute température est considéré comme cachérisé pour Pessa'h.

Il est toutefois recommandé de retirer les plaques, grilles et rails, d'utiliser des plaques spéciales pour Pessa'h, et de cacheriser grilles et rails par hagala puis de les envelopper dans du papier aluminium.

Micro-ondes

Un micro-ondes sans fonction grill doit être nettoyé soigneusement.

On y placera un récipient d'eau avec un peu de produit nettoyant, puis on le fera fonctionner cinq à six minutes. S'il comporte une fonction grill, il sera cachérisé comme un four.

Brûleurs, supports et plaque de Chabbat

Les brûleurs et supports doivent être nettoyés puis chauffés ou aspergés d'eau bouillante provenant d'un récipient primaire. La coutume ashkénaze est de les envelopper dans du papier aluminium. La plaque chauffante de Chabbat doit être nettoyée, aspergée d'eau bouillante, puis recouverte de papier aluminium, en veillant à ne pas l'allumer avant qu'elle ne soit parfaitement sèche.

Barbecue, broches et grilles

Les broches et grilles utilisées pour griller du 'hamets doivent être cachérisées par liboun jusqu'à apparition d'étincelles. En cas de doute sur l'usage avec 'hamets, une hagala est suffisante.

Lave-vaisselle, plans de travail et éviers

Le lave-vaisselle doit être nettoyé et mis en marche à vide. Les plans de travail et éviers doivent être soigneusement nettoyés, en particulier les joints et rainures.

VIII. CAS DES MATÉRIAUX SPÉCIFIQUES

Verre

Le verre n'absorbe pas. Un simple lavage et rinçage suffisent, même après un usage prolongé avec des boissons contenant du 'hamets. La coutume ashkénaze est d'être plus stricte avec le verre utilisé avec du 'hamets chaud. Les ustensiles en Pyrex ou Duralex peuvent toutefois être cachérisés par hagala trois fois.

Plastique, bois, pierre

Ces matériaux suivent les règles de cachérisation du métal.

Terre cuite, porcelaine, faïence

Ces ustensiles ne peuvent pas être cachérisés et doivent être mis de côté pour Pessa'h.

IX. USAGE À FROID

Les ustensiles utilisés principalement à froid, comme carafes ou coupes, nécessitent uniquement un lavage et un rinçage soigneux.

X. AUTRES ÉLÉMENTS DE LA MAISON

Le réfrigérateur doit être soigneusement nettoyé, notamment les joints. La table sera nettoyée et recouverte d'une nappe pendant toute la fête. Les dentiers doivent être soigneusement nettoyés.

XI. USTENSILES JETABLES

Les ustensiles jetables, même pour des boissons chaudes, ne nécessitent aucune cachérisation : gobelets, essuie-tout, serviettes en papier, barquettes en aluminium, etc.

CONCLUSION

La préparation de la maison pour Pessa'h demande rigueur et attention, mais elle permet d'accueillir la fête dans la pureté et la sérénité, conformément à la halakha.





UN PEUPLE RASSEMBLÉ AUTOUR D'UN PROJET SACRÉ

La paracha Vayakel-Pekoudé raconte l'un des moments les plus impressionnants vécus par le peuple d'Israël dans le désert : la construction du Michkan, une demeure destinée à accueillir la Présence divine au milieu d'eux. Après les événements difficiles du veau d'or, Moché rassemble tout Israël, hommes, femmes et enfants, et leur présente un projet commun. Chacun est invité à participer selon ses moyens et selon l'élan de son cœur. Très vite, l'enthousiasme est immense : on apporte de l'or, de l'argent, du cuivre, des tissus précieux, des peaux, du bois d'acacia, mais aussi du savoir-faire et de la patience. Les dons affluent en si grande quantité que Moché doit finalement demander au peuple de s'arrêter, car tout ce qui est nécessaire a déjà été réuni.

LA STRUCTURE DU MICHKAN : SOLIDE, PRÉCISE ET TRANSPORTABLE

Le Michkan est conçu pour accompagner le peuple tout au long de son voyage. Il doit être démontable, transportable, mais aussi solide et ordonné. Sa structure repose sur de grandes poutres de bois d'acacia, dressées verticalement et posées sur des socles d'argent. Ces poutres sont reliées entre elles par des barres, formant un ensemble stable et harmonieux. Par-dessus cette structure sont disposées plusieurs couches de tentures. La plus intérieure est la plus belle : tissée de fils bleus, pourpres et écarlates, ornée de chérubins. Elle n'est visible que depuis l'intérieur, comme si la beauté la plus profonde était réservée à ceux qui entrent réellement dans le lieu sacré. Les couches extérieures, plus simples et plus épaisses, servent à protéger l'ensemble contre les conditions du désert.

L'ORGANISATION INTÉRIEURE : DU KODECH AU KODECH HAKODACHIM

L'intérieur du Michkan est divisé en deux parties bien distinctes. La première est appelée le Kodech (Saint). On y trouve trois objets essentiels. La Ménorah, entièrement façonnée en or, diffuse une lumière constante. La Table des pains accueille chaque semaine douze pains, représentant les douze tribus d'Israël. L'Autel des encens permet d'offrir chaque jour un parfum délicat qui se répand dans l'espace. Derrière un rideau épais se trouve le Kodech Hakodachim (Saint des Saints), l'endroit le plus sacré. C'est là que se trouve le Aron Hakodech contenant les Tables de la Loi. La Présence divine s'y manifeste de manière intense, et seul le Cohen Gadol peut y entrer, une fois par an le jour de Yom Kippour.

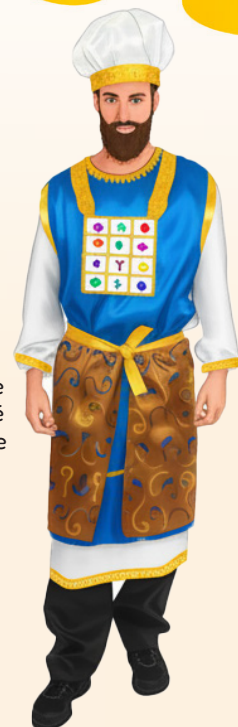
LA COUR EXTÉRIEURE ET LE SERVICE QUOTIDIEN

Autour du Michkan s'étend une grande cour entourée de tentures blanches. On y place l'Autel des sacrifices, imposant et central,

ainsi que le bassin de cuivre dans lequel les Cohanim se lavent les mains et les pieds avant de commencer le service. Chaque élément est placé avec précision. Rien n'est laissé au hasard, car le service divin exige ordre et rigueur.

LES VÊTEMENTS DU COHEN GADOL : HUIT HABITS UNIQUES

Pour servir dans ce lieu, le Cohen Gadol porte des vêtements particuliers, appelés les huit habits. Il commence par la Ketonet, une longue tunique blanche en lin. Sous celle-ci se trouvent le Mikhnassaim, un pantalon en lin portés par pudeur. Autour de la taille est enroulé le Avnet, une longue ceinture faite de fils colorés. Par-dessus la tunique, le Cohen Gadol porte le Méil, un manteau bleu dont le bas est orné de clochettes d'or et de grenades en tissu, dont le son accompagne chacun de ses pas dans le sanctuaire.



PORTER LE PEUPLE SUR SOI : ÉPHOD, HOSHEN ET COURONNE DE SAINTÉTÉ

Au-dessus du Méil se trouve le Éphod, un vêtement porté comme un tablier, attaché sur les épaules. Sur chacune d'elles est fixée une pierre précieuse gravée des noms des tribus d'Israël. Sur la poitrine est attaché le Hoshen, un pectoral contenant douze pierres précieuses, chacune représentant une tribu, placé près du cœur. Sur la tête, le Cohen Gadol porte le Mitsnefet, un turban blanc, sur lequel est fixée le Tsits, une plaque d'or portant l'inscription « Saint pour Hachem ».

PEKOUDE : LE COMPTE EXACT ET L'ACHÈVEMENT DE L'ŒUVRE

La paracha Pekoudé vient conclure cette immense construction. Elle commence par le décompte précis de tous les matériaux utilisés : l'or, l'argent et le cuivre sont recensés avec exactitude. Ce bilan montre que chaque don a été utilisé avec honnêteté et respect. Une fois tout terminé, Moché dresse le Michkan, installe les tentures, place chaque objet à son emplacement et habille Aharon et ses fils pour leur fonction de cohanim.

LA PRÉSENCE DIVINE PARMİ LE PEUPLE

Alors survient un moment grandiose : une nuée descend et recouvre le Michkan, et la gloire divine le remplit entièrement. Le peuple comprend que la Présence divine réside désormais parmi lui. Lorsque la nuée reste en place, ils campent ; lorsqu'elle s'élève, ils reprennent leur marche. Ainsi se conclut le livre de Chemot : un peuple autrefois esclave est devenu capable de bâtir, ensemble, un lieu de sainteté.

Quizz ?

1. Pourquoi le Michkan devait-il être démontable ?

- A** Pour être reconstruit chaque année
- B** Pour pouvoir accompagner le peuple dans le désert
- C** Pour être agrandi plus tard

2. Quel matériau formait les planches principales du Michkan ?

- A** Le bois d'acacia
- B** Le cèdre du Liban
- C** Le cuivre

3. Combien de parties principales composent l'intérieur du Michkan ?

- A** Trois
- B** Une seule
- C** Deux

4. Quel objet éclairait constamment l'intérieur du Michkan ?

- A** L'Autel des encens
- B** La Ménorah
- C** La Table des pains

5. Où étaient placées les Tables de la Loi ?

- A** Sur la Table des pains
- B** Dans le Saint
- C** Dans l'Arche située dans le Saint des Saints

6. Quel vêtement du Cohen Gadol produisait un son lorsqu'il marchait ?

- A** Le Méil
- B** Le Avnet
- C** Le Mitsnefet

7. Combien d'habits portait le Cohen Gadol lorsqu'il faisait le service ?

- A** Six
- B** Huit
- C** Dix

8. Quel vêtement portait les noms des tribus sur les épaules ?

- A** Le Hoshen
- B** La Tsits
- C** Le Éphod

9. Que fait la paracha Pekoudé avant l'inauguration du Michkan ?

- A** Elle raconte un nouveau voyage
- B** Elle dresse le compte précis des matériaux
- C** Elle décrit une guerre

10. Que signifiait la nuée qui reposait sur le Michkan ?

- A** Qu'un orage arrivait
- B** Que le peuple devait partir immédiatement
- C** Que la Présence divine résidait parmi Israël

Réponses : 1-b, 2-a, 3-c, 4-b, 5-c, 6-a, 7-b, 8-c, 9-b, 10-c



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

UNE PLAISANTERIE BLESSANTE

Un soir, autour d'une table, l'ambiance est détendue. On rit, on échange des anecdotes, chacun essaie de placer sa petite phrase pour faire sourire. À un moment, quelqu'un lance une blague sur une personne absente. Rien de méchant en apparence : un trait d'humour, une exagération, « juste pour rire ». Les rires fusent.

Mais pendant quelques secondes, un malaise flotte. Car si la personne visée avait été là, le silence se serait sans doute installé. Le sourire aurait disparu. La plaisanterie, légère pour les uns, aurait piqué pour l'autre.

C'est là que réside le piège. Une blague n'est pas jugée seulement à l'intention de celui qui la raconte, mais à l'effet qu'elle produit. Dès lors qu'un propos amusant contient du blâme, de la moquerie ou risque de diminuer quelqu'un, il cesse d'être innocent. Même sans colère, même sans haine, même sous couvert d'humour, il devient une forme de médisance.

Car le rire ne justifie pas tout. Une parole qui amuse les uns mais blesse l'autre, même en son absence, n'est plus un jeu : c'est une atteinte déguisée en sourire.

Devinettes

1. Je reviens chaque semaine, et pourtant je fais stopper un chantier sacré... et tout le monde obéit. Qui suis-je ?

Réponse : Chabbat.

2. Je suis fabriqué pour laver... mais ce n'est pas un bain : avant de servir, on doit passer par moi. Qui suis-je ?

Réponse : Le kiyor (le bassin) pour la sanctification des mains et des pieds.

3. On me porte "au cœur" et "sur les épaules" à la fois : je porte des noms, et je relie les tribus au service. Qui suis-je ?

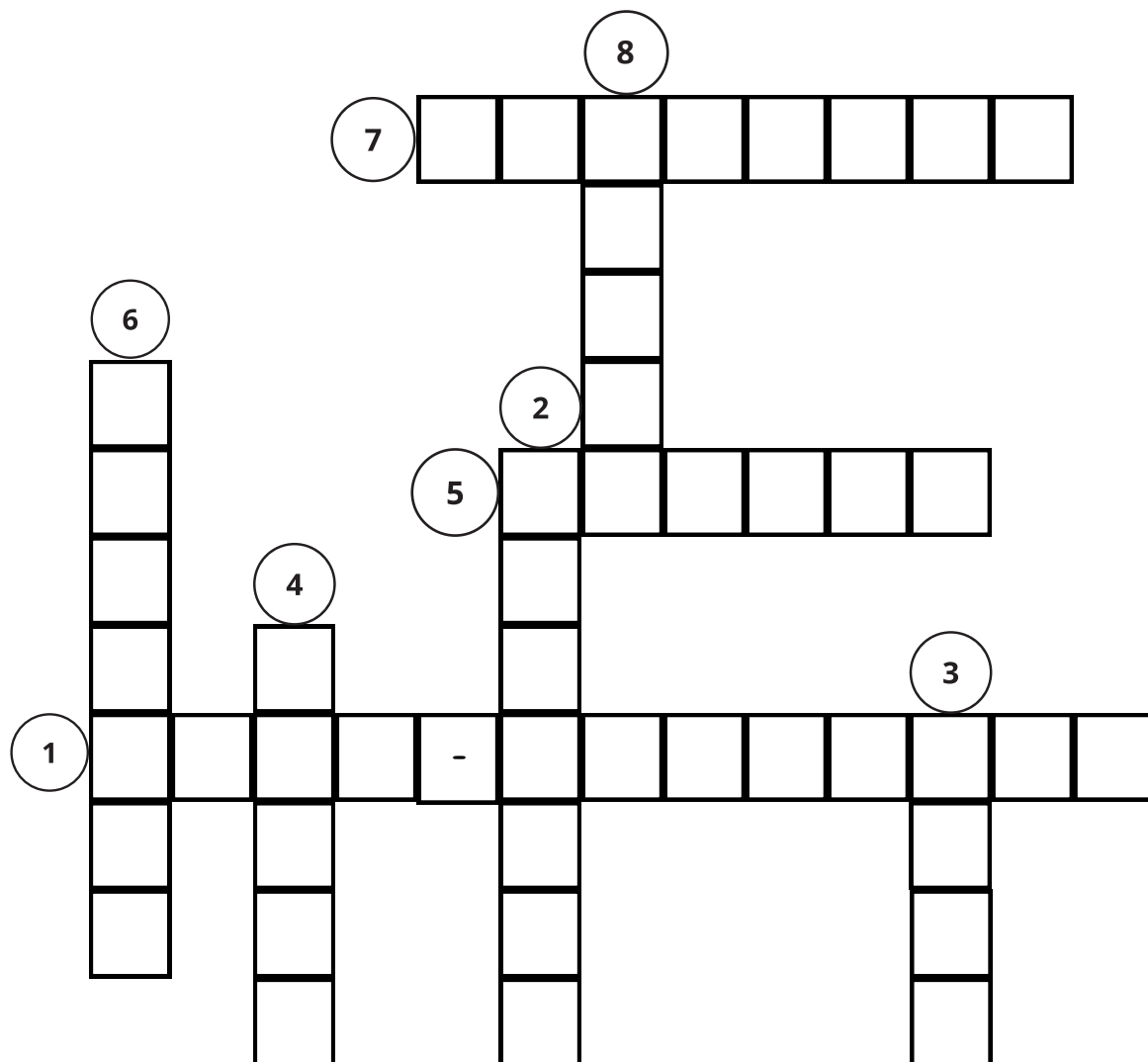
Réponse : Le 'hochen et le Efod (les pierres des épaules du Cohen Gadol).



Mots croisés



Retrouve les huit mots de la grille. Aide toi des définitions.



1. Coffre sacré contenant les Tables de la Loi, placé au cœur du Michkan.
2. Sanctuaire construit dans le désert où la Présence divine résidait parmi Israël.
3. Vêtement sacré porté par le Cohen Gadol, décoré de deux pierres précieuses et attaché au pectoral.
4. Prêtre chargé du service sacré et des offrandes dans le Michkan.
5. Candélabre en or à sept branches éclairant le sanctuaire.
6. Tissus brodés servant à délimiter et couvrir les différentes parties du Michkan.
7. Artisan choisi par Hachem pour diriger la construction du Michkan.
8. Support sacré sur lequel étaient placés les pains de proposition.

Réponses :

1. Aron Hakodech
2. Michkan
3. Éfod
4. Cohen
5. Ménora
6. Rideaux
7. Betsalel
8. Table